

À NEW YORK, LES NOUVEAUX DÉFIS DE LA TEFAF

LA PREMIÈRE ÉDITION DE TEFAF NEW YORK SPRING

MIXE PILIERS DE MAASTRICHT, NOUVEAUX PARTICIPANTS ET, SURTOUT,
POIDS LOURDS DE L'ART CONTEMPORAIN.
UN COCKTAIL PLEIN DE PROMESSES.

PAR ALEXANDRE CROCHET

Ilike to be in America !, chantaient les héros de *West Side Story* en 1957. Soixante ans plus tard, l'Amérique fait toujours rêver le marché de l'art européen. Selon le rapport de la Tefaf, publié en mars dernier, avec presque 30 % de part de marché, les États-Unis occupent la première place mondiale, enchères et marchands confondus. Leur appétit pour l'art et les objets de collection est aussi – pour l'heure – plus varié et plus vaste que celui de l'Asie. Seulement, voilà : les Américains, longtemps moteur essentiel des transactions à Maastricht, se sont clairsemés ces dernières années. Hormis les conservateurs et trustees, ils n'ont guère été nombreux lors de la dernière édition, aux dires de maints exposants.

Pourtant, la vieille Europe, ses créateurs, ses designers, ses artistes et son avant-garde font toujours rêver l'Amérique. Soutenue par les marchands désireux de bénéficier d'une «plate-forme» outre-Atlantique, l'idée a alors germé de s'implanter à New York, porte d'entrée du continent américain. Quitte à rompre avec l'ADN de la foire consistant en un gigantesque cabinet de curiosités, un antre aux trésors sans distinction de spécialités, les organisateurs de la Tefaf, sous la houlette du directeur général Patrick van Maris, ont imaginé de

créer deux boutures à Manhattan, l'une en octobre pour l'art ancien et les antiquités, l'autre en mai pour l'art et le design du XX^e siècle. Tefaf Maastricht « a fait ses preuves comme baromètre et plateforme indispensable du marché de l'art international. En montrant deux fois l'an la qualité de Tefaf, les versions new-yorkaises vont créer une vitrine parfaite pour Maastricht », confie Patrick van Maris. Et inciter à découvrir la foire originelle... Autre rupture, le nombre d'exposants : alors que l'édition néerlandaise totalise plus de deux cent soixante-dix stands, Tefaf New York Spring en réunit quatre-vingt-treize.

FRENCH CONNECTION

Ce changement d'échelle et cette double entité obéissent aussi à des réalités pratiques. Le bâtiment historique en brique rouge de Park Avenue a été choisi pour son emplacement exceptionnel, mais il est assez exigu. D'où un nombre de places limité – il y a eu beaucoup de déçus parmi les impétrants – et des stands de taille plus modeste que ceux du Convention Center de Maastricht. Celui de Franck Prazan, spécialiste de l'école de Paris, mesure ainsi autour de 35 m², contre environ 80 dans la cité batave. « Nous sommes ainsi

amenés à présenter seulement huit peintures, précise le marchand. Et donc à nous concentrer sur la quintessence de nos artistes, avec une toile de qualité muséale de Nicolas de Staël, *Grande Composition bleue*, un grand format de 1950-1951 exposé dans les plus grandes rétrospectives de l'artiste, un Soulages d'anthologie, de 1958, et un Dubuffet remarquable, *La Vie à la campagne*, peint en 1949. »

L'heureux élu se réjouit de participer à cette nouvelle aventure : « les États-Unis sont le premier marché au monde, mais l'accès aux foires pour les Européens est difficile », explique-t-il. En mars, The Art Show, sis au même endroit, est réservé aux membres de l'ADAA, l'association des marchands américains. ▶

À SAVOIR

Tefaf New York Spring
Du jeudi 4 au lundi 8 mai
Park Avenue Armory,
643 Park Avenue, New York,
www.tefaf.com



Pierre Soulages (né en 1919)
Peinture 195 x 130 cm
21 août 1958, 1958, huile sur toile
195 x 130 cm (détail)
Galerie Applicat-Prazan

© PHOTO GALERIE APPLICAT-PRAZAN

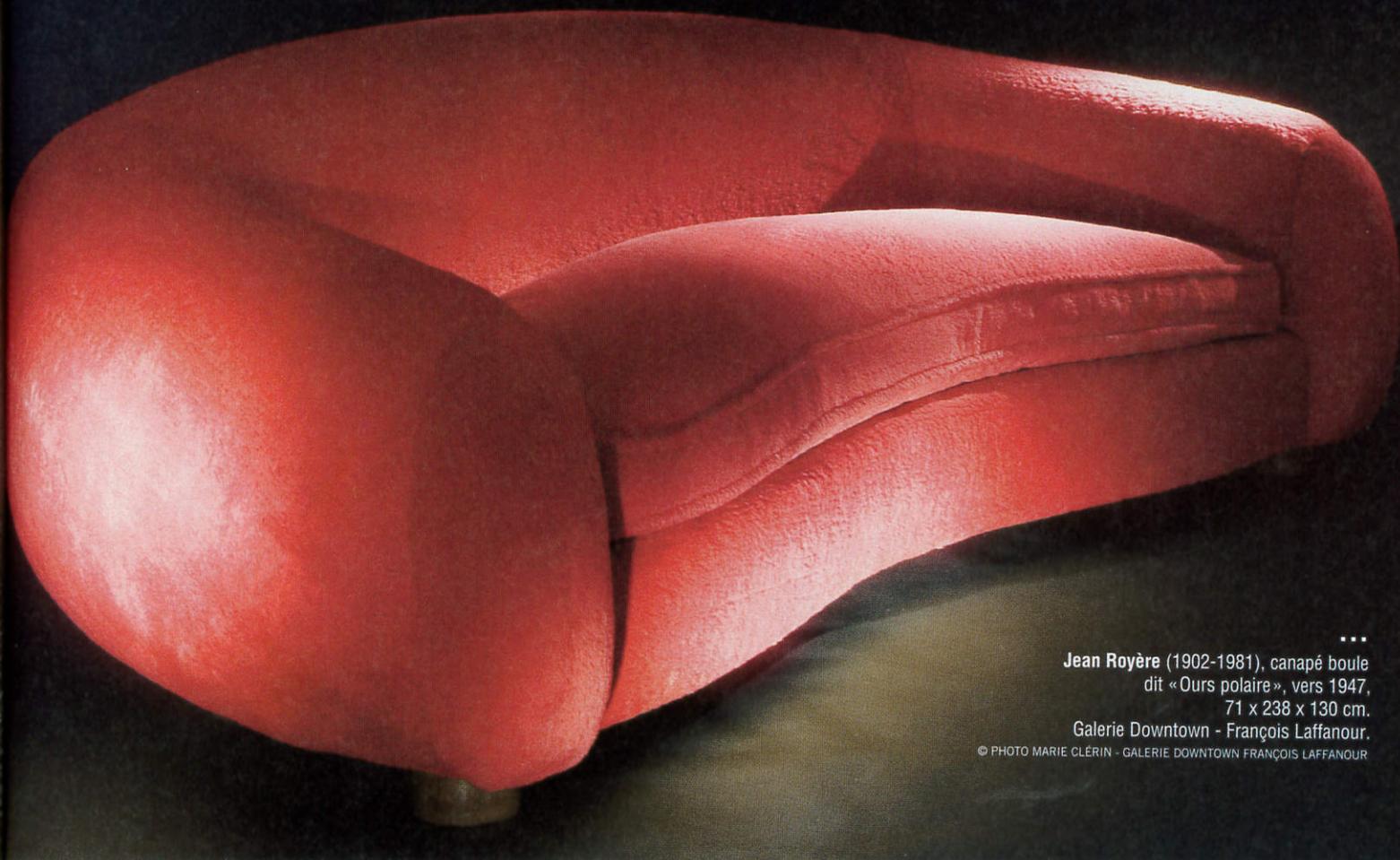
► New York Spring est la foire que tout le monde attendait, centrale, contrairement à Frieze New York, et bénéficiant d'une marque établie et d'une sélection pointue qui fait sa force», ajoute le marchand.

La Tefaf l'a bien compris : si les ventes d'art ancien et du XIX^e siècle ou d'antiquités restent importantes, l'avenir du marché et l'évolution du goût semblent aller vers l'époque plus récente. Toujours selon le rapport divulgué à Maastricht, en 2016, les prix des œuvres d'art contemporain ont progressé de 4 % aux États-Unis... À l'instar d'Art Basel ou de Frieze, l'horizon semble appartenir à ceux qui sauront développer un label exportable à l'étranger. Mais pour la Tefaf, se positionner sur le segment de l'art contemporain est une expérience inédite, et les enjeux s'avèrent plus importants stratégiquement qu'avec Tefaf Fall, en octobre.

Si son gabarit n'est guère comparable avec les mastodontes que sont Art Basel (presque 300 enseignes), la FIAC (quelque 180 exposants) ou Frieze London (plus de 160 galeries), Tefaf New York Spring entre sur un terrain de jeu déjà bien occupé. Pourtant, organi-

ser une foire sélective et bien située à la veille des grandes ventes new-yorkaises d'art du XX^e siècle, en soirée, et en même temps que Frieze et son cortège de collectionneurs, a permis d'attirer une partie des poids lourds du secteur. Ceux basés à Manhattan jouent à domicile et certains parmi ces ténors – citons Acquavella, David Zwirner, Hauser & Wirth, Helly Nahmad avec un focus sur Miró, Marlborough, Michael Werner, White Cube – snobaient Maastricht ou n'ont fait qu'y passer. C'est donc, avant même l'ouverture, une première victoire pour la Tefaf. «C'est tout l'intérêt de la chose d'être avec de grandes galeries d'art contemporain», reconnaît Cheska Vallois, qui n'expose pas à la foire de Maastricht mais participera à celle de New York dans quelques jours. Pour la dizaine d'enseignes françaises, dont les spécialistes d'archéologie David Ghezlbash ou les Chanel, l'un des enjeux réside dans ce voisinage nouveau. Les marchands ont un besoin incessant de renouveler leur clientèle, et celle-ci dispose de gros moyens... Sur une scénographie de Jean de Piépape, la galerie Downtown mise quant à elle sur un florilège de

créateurs prisés aux États-Unis, avec «des pièces phares de très haut niveau» confie Hélian Serre, directeur de la galerie parisienne. Parmi eux, l'incontournable Jean Prouvé avec une rarissime table *Trapèze*, dont le prix dépasse le million d'euros, mais aussi un canapé *Boule* de Jean Royère – un classique racheté à un client auquel la galerie l'avait vendu voici des années – et deux fauteuils à têtes de lion de Diego Giacometti, très prisé outre-Atlantique. La foire permet aussi à certains d'accentuer leur ancrage dans Big Apple. Exposant aussi en parallèle à Frieze New York, mais avec l'écurie plus actuelle de la galerie, Emmanuel Perrotin dédiera son stand à Hans Hartung, dont il représente depuis peu la succession, en lien avec la fondation Hartung-Bergman d'Antibes, qui gère l'héritage de l'artiste. Le 27 avril doit ouvrir à New York le premier niveau du tout nouvel espace de la galerie. Pour les *Frenchies*, comme pour leurs voisins européens, ce printemps américain est à la hauteur de leurs ambitions. ■



...
Jean Royère (1902-1981), canapé boule
dit « Ours polaire », vers 1947,
71 x 238 x 130 cm.
Galerie Downtown - François Laffanour.

© PHOTO MARIE CLÉRIN - GALERIE DOWNTOWN FRANÇOIS LAFFANOUR